

La g@zette

du Valbonnais

N° 70 – Octobre 2013

Le survol d'un guide pittoresque



et historique du voyageur (1856)

Le « Guide pittoresque et historique du voyageur dans le département de l'Isère et des localités circonvoisines » de P. Fissont et Auguste Vitu, publié en 1856 chez Ferary, libraire éditeur à Grenoble, attise la curiosité du touriste du Second Empire en passant en revue nos communes.

Saint-Michel en Beaumont

Dist. de Grenoble, 54 kil. – Population, 330 hab.

La commune est resserrée sur un plateau montueux et verdoyant, le plus fertile peut-être et le mieux cultivé du pays de Beaumont. De Saint-Michel, on jouit d'une belle perspective. Si on se tourne vers la vallée de Valbonnais, on a devant soi cette plaine féconde, et les basses terres bien cultivées des Verneys, des Engelas, de la Roche, arrosées par les flots rapides et argentés de la Bonne. Partout, un cadre de vernes de belle venue semble les protéger et s'opposer à leurs empiètements. Au-delà, Valbonnais et son clocher assis à mi-côte, à l'ombre des noyers, des poiriers, des pommiers, des pruniers, des cerisiers, des pêchers, des abricotiers, l'or des moissons et l'émeraude de ses prairies ; un peu à droite, la sombre déchirure du Périer ; plus près du spectateur, le village d'Entraigues et la gorge de la Chapelle en Valjouffrey ; à gauche, celle qui conduit à Siévoz et à la Mure ; derrière, un plan légèrement incliné jusqu'à la route impériale

L'auteur de la g@zette du Valbonnais voit que le prince des Archanges est plus enclin à promouvoir notre Valbonnais que son paradis des pommes de terre !



Antoine Segata nous permet, 157 ans plus tard, d'actualiser un vieux dicton : « A la Saint Michel regarde le ciel, s'il se baigne l'aile, il pleut jusqu'à Noël ». A une puce de là, Sainte-Luce en Beaumont et ses 260 habitants : *cette commune montueuse est très froide ...des chèvres et des brebis ; on cultive le seigle, l'avoine, le sarrasin ...On y chasse le chamois et le bouquetin. Les loups et les ours s'y montrent de temps en temps. Même pas peur le touriste !*

COURSE DANS LE VALBONNAIS

Chemin de grande communication N°26

DE LA MURE A ENTRAIGUES PAR VALBONNAIS

Valbonnais

Dist. de Grenoble, 52 kil. – Population, 1.327 hab.

On descend de la Mure à Valbonnais par Pont-Haut et Malbuisson. Assis au-dessus d'une plaine élevée, légèrement inclinée vers la Bonne, il tire son nom de ce torrent (vallis Bonnae). Ce chef-lieu de canton, qui tend à s'embellir de plus en plus, est dominé par une montagne dont le sommet se nomme Plan-Collet, chemin d'Oris en Ratier, Lavalette, Lavaldens, la Morte. Valbonnais possède un canal d'irrigation alimenté par la Bonne, et pris à deux kilomètres en amont. Ces eaux, sagement distribuées, préviennent les effets de la sécheresse. Une autre prise d'eaux, moins éloignée, dessert un moulin et un pressoir à huile. Valbonnais verse l'excédent de ses denrées au marché de la Mure. La contrée abonde en céréales, légumes, chanvre et plantes oléagineuses. La vigne y mûrit fort bien. On ne peut s'empêcher de contempler cette puissante et variée végétation de bouleaux, de pins, de hêtres, de vernes, de noyers, de châtaigniers, de pommiers, de poiriers, de pruniers, de noisetiers, entremêlés de récoltes et de prairies. Le pays est très giboyeux. La Bonne fournit d'excellentes truites.

Le château de Valbonnais est simple et modeste. Point de fossés ni de pont-levis, point de remparts ni de tourelles. Rien qui atteste le besoin de la défense. Les salles sont vastes, sombres, silencieuses. L'ameublement mérite toute l'attention des connaisseurs. Les tableaux de famille, soigneusement conservés, représentent des chevaliers, des magistrats, des cardinaux. On regrette de ne pas y voir le célèbre président de Valbonnais. Les décors rappellent partout la mythologie : des faunes, des naïades, Vénus, Diane, Cérès. Des scènes pastorales ornent la grande salle de réception. Ce château était la propriété des sires de Bourchenu, descendants de l'illustre magistrat et historien dont nous venons de parler. On remarque à Valbonnais trois inscriptions latines. Sur le cadran solaire du moulin, on lit, comme sur plusieurs autres du Dauphiné : « Soli, Soli, Soli. » Au seul soleil de la terre. Le château, qui porte la date de 1608 (MDCVIII), est orné de ce vers, faisant sans doute allusion à quelque incendie qui aura détruit l'ancien manoir féodal, situé à l'autre bout du village et du côté de la montagne :

« AEsquillas a ferventi migrare Suburra »

Les Esquilies s'éloignèrent de Suburre en flammes.

Où était situé cet ancien manoir féodal qui aurait été détruit par un incendie ? Ce guide du voyageur nous dit qu'il était sis à l'autre bout du village. Contrairement à la configuration actuelle, la limite est du bourg de Valbonnais confinait le chemin de Siguret, la Combe, la route des Verneys ... Dès la fin du XIII^e siècle, un quartier de Valbonnais était, selon Ch. Freynet, dénommé « Comba del Glaizi » ou « subtus Chiesam ». C'est là qu'était sans doute sise la primitive église ...

Sur une maison, au N. de la place de la fontaine et de la croix, on remarque ce jeu de lettres palindrome en tous sens :

*R O T A S
O P E R A
T E N E T
A R E P O
S A T O R*

« Le laboureur Arepo tient les roues, son ouvrage »

De Valbonnais, on distingue les sommets des divers pics des Alpes. Leurs contours allongés se perdent dans les nuages ou se voilent d'une neige étincelante. Le village des Verneys, resserré entre la Bonne et les montagnes boisées du Beaumont, auxquelles il s'appuie au S., possède un grand nombre de sources d'eaux vives, dont l'une dépose sur les cailloux un sédiment rougeâtre ineffaçable. Outre les Verneys, la commune embrasse encore les Engelas, la Roche, Péchal, et quelques maisons au-dessus de Valbonnais. L'église, à mi-côte, n'offre rien de remarquable. On se propose d'en construire une autre, plus appropriée à la population actuelle. Le patois de Valbonnais comprend beaucoup de mots d'origine grecque, latine ou celtique, et n'est pas sans agrément.

Le touriste peut s'installer pour plusieurs jours à Valbonnais, qui jouit d'une excellente auberge, chose assez rare dans les petites localités alpestres. Le gourmet y savourera dans la belle saison les bonnes truites, les écrevisses, les fraises et le beurre du pays, comme aussi le gigot de chamois, si cher aux amateurs.

Entraigues

Dist. de Grenoble, 56 kil. – Population, 635 hab.

Sortons de la gorge du Périer par le S. La voie s'élargit ; on s'éloigne du torrent de Marsanne (Malsaine), et l'on arrive, en quelques instants, au village d'Entraigues, qui a longtemps joui du privilège de chef-lieu de canton. Son nom (inter aquas, entre les eaux) indique sa position. Entraigues est assis au fond de la vallée, contre un rocher, à l'E., à l'entrée de deux gorges. Celle du S. conduit à la Chapelle par Granolet ; celle du N., au Périer. La Bonne et la Marsanne se réunissent un peu en aval du pont d'Entraigues. La principale culture est le seigle. Le raisin y mûrit dans les endroits abrités. On y fait beaucoup d'huile de noix. Au-dessus d'Entraigues, sur la gauche de la Marsanne, s'élève le Villard, hameau perché, comme une aire, sur une roche nue, de difficile accès, mais dont le plateau est assez bien cultivé.

L'auteur de la g@zette du Valbonnais revendique encore aujourd'hui ce joli nom du torrent encore en vigueur au milieu du XIX^e siècle et préfère la noblesse de « la Marsanne » (*Marsano* en patois valbonnetin) à cette usurpatrice mal famée « la Malsane ».

La pierre de la Rochette

La pierre de la Rochette témoigne d'un lieu de rencontre entre deux amis. Petite enquête sur les frères Champollion...

■ L'inscription sur la fameuse pierre de la Rochette signifierait : « Ici deux amis se ren-



Nous retrouvons aujourd'hui une nouvelle forme de promotion touristique, *in situ*, à l'instar de celle qui borne la voie romaine de la Rochette. (La g@zette du Valbonnais N°31).

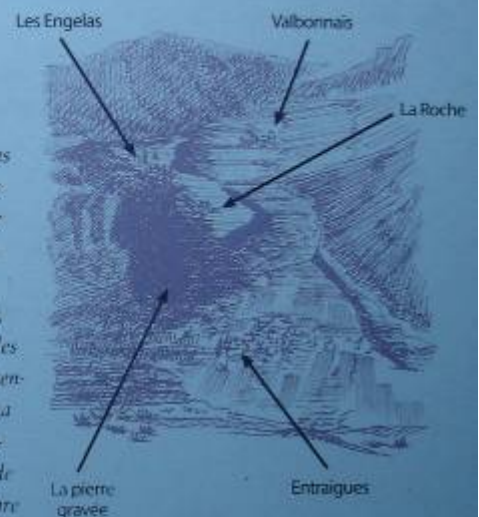
contrentent », d'après Louis Caillet dans « La Mure d'Isère et ses environs » publié en 1925. Interprétation, supposition, légende... Qu'en disent les historiens ?

■ Une tradition locale attribue à Jean-François Champollion (1790-1832), le célèbre égyptologue, la paternité de l'inscription de la pierre de Rochette qu'il aurait gravée en 1797, à l'âge de 19 ans, en bordure de la voie dite « romaine » qui conduit au moulin d'Entraigues depuis le hameau dont est originaire son père, la Roche des Engelas. « Rien ne prouve que Jean-François en soit bien l'auteur, mais au moins est-on presque sûr que cette inscription lui est contemporaine, ce genre de phrase un peu hermétique ayant été rendue à la mode à la même époque par Stendhal, autre dauphinois célèbre ! » (Bernard de La Fayette, Mémoire d'Obiou, Ed. des Amis du Musée Matheyssin, 1996).

■ Jacques-Joseph Champollion, frère de Jean-François et éminent professeur, avait épousé en 1771 Marguerite Bernard, d'Entraigues. Il enseigna le grec à Grenoble ainsi que les mathématiques à Valence à un certain Napoléon Bonaparte, alors âgé de 16 ans. « Bien que les documents de l'époque n'en contiennent aucune trace précise, il est certain que, pendant

les dernières années de l'Empire, les frères Champollion se rendirent à plusieurs reprises dans le Valbonnais, le pays de leurs ancêtres du côté paternel. Jacques-Joseph, professeur à la faculté de Grenoble, ferait mieux notre affaire (dans l'énigme de la pierre gravée) : l'autre « ami » pourrait être le sieur Aribert, qui avait une propriété à Entraigues et que les archives de la Société pour l'instruction élémentaire désignent comme maître de pension à La Mure. En septembre 1813, il se félicitait justement des agréables moments qu'il venait de passer avec les deux frères. Son neveu, notaire à Valbonnais, était aussi un autre familier des Champollion... »

■ Pour écrire leur message, les deux amis en question ont cru bon d'utiliser pêle-mêle des caractères latins, grecs, anglais et allemands ! « Nous n'en saurons jamais davantage mais il est très douteux que cette inscription facétieuse soit l'oeuvre de l'égyptologue, car il n'aurait pas manqué de graver dans la roche des hiéroglyphes ou des lettres arabes »



(Alain Faure, historien dauphinois, Champollion le savant déchiffré, Ed. Fayard, 2004).

■ Une dernière piste en faveur du professeur de grec ? Il paraît qu'on peut lire dans les lettres à demi effacées « Orreste et Pylade », les deux amis de la mythologie grecque ! (Marcelle Péry, A l'ombre de la montagne, mon père, Ed. GAEL, 2007)

voulez-vous voyager dans
le temps avec nous ?



Août 2005 :

Les copains

Tabor !



Montaigne, le copain de La Boétie, écrit que son esprit ne va que si les jambes ne l'agitent.

En 2004, mon esprit s'embrumait au col d'Hurtières, à la sortie des tunnels, sur le sentier du pèlerin qui conduit à la Montagne Sainte. Quelques années plus tard, j'y croisais fortuitement un couple helvète féru de génétique. Ma théorie sur les *carcari* était en pleine construction. A la fin de cet été 2013, j'ai rencontré au Villard d'Entraigues, sur le sentier de La Salette, une jeune fille chargée comme une « *somo* » cheminant intérieurement depuis le canton du Valais. Je pris alors la liberté de bavasser avec elle sur ces petits êtres mystérieux. La foi déplace les montagnes...

